

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 26 décembre 1901.



Le Souverain-Pontife a réuni, le 23 décembre, sur le coup de midi, dans la salle du trône, les cardinaux, archevêques et évêques, ainsi que les prélats camériers désireux de lui présenter, suivant l'usage romain, leurs vœux et souhaits à l'occasion des fêtes de Noël. Avant 1564, l'année commençait en Europe au 25 décembre avec la naissance du Sauveur. Les brefs pontificaux portent encore cette date ; et celui qui recevrait un bref daté d'aujourd'hui, 26 décembre, serait probablement assez étonné d'y lire la date 26 décembre 1902. En 1564 on trouva qu'il y avait avantage à faire coïncider l'année avec le commencement d'un mois, et on en reporta l'origine au 1er janvier. Mais on a conservé à Rome les anciens usages. On se souhaite les bonnes fêtes pour Noël ; et, par une pieuse habitude, on échange des cadeaux pour l'Epiphanie, comme pour mettre cette marque d'affection sous la protection des rois mages venant apporter leurs présents à l'Enfant Dieu.

— Le discours du Souverain-Pontife a été assez court, et il ne l'a point lu ; c'est un camérier de service, Mgr Scapinelli de Leguigno, qui s'est acquitté de cette fonction. Je ne vous dirai pas que c'est à la satisfaction générale, loin de là. On aurait désiré entendre la voix du pape dire ce qu'on nous lisait ; il semblait que, passant par la bouche d'un autre, cette manifestation pontificale perdait, sinon de son importance, au moins de son intérêt. Ce discours a insisté sur l'union entre les catholiques et faisait allusion aux dissensions qui existent, spécialement en Italie, à propos de la Démocratie Chrétienne. Il est à noter que le pape n'a point voulu prononcer ce mot, et l'a remplacé par la définition qu'il en donne dans son encyclique récente *Graves de communi re* : l'action de bienfaisance catholique en faveur du peuple.